

Peut-on encore lire des albums au cycle III ?

L'exemple de *Leïla*

Nicole et Michel FORGET :

Certains albums de littérature de jeunesse, à cause de la richesse de leur texte et du bonheur avec lequel l'illustration et le texte se prêtent un appui mutuel, trouvent un écho non seulement chez les enfants auxquels on les destinait d'abord mais bien souvent auprès d'élèves beaucoup plus âgés voire même d'un public d'adultes.

Cette heureuse conjonction du texte et de l'image, à cause sans doute de l'introduction plus facile qu'elle rend possible dans le monde du symbole, permet d'aborder parfois des sujets graves ou difficiles dont la nature se prête mal à un discours plus abstrait avec des enfants.

L'album *Leïla* de Sue Alexander, illustré par Georges Lemoine, (*) fait partie de ces livres qui ouvrent la voie à des lectures multiples et susceptibles par là de toucher un public extrêmement divers. Les propositions de lecture qui suivent rendent compte d'une lecture de *Leïla* avec des élèves de cycle 3.

Résumé

L'histoire se passe dans le désert. La localisation reste imprécise. Le texte parle de Bédouins mais les illustrations comme certaines coutumes décrites orientent plutôt la lecture vers le monde des Touaregs.

Leïla, 10 ans, vit au milieu de la tribu entre son père Tarik, le cheik respecté de tous pour son caractère juste et austère, et ses 6 frères. Leïla a la réputation d'être une petite fille d'un caractère indomptable et sauvage. Seul son frère aîné, Slimane, qui est aussi le fils préféré de Tarik, sait lui

parler, la faire rire quand elle est sombre ou l'acalmer lorsqu'elle se cabre. Un jour, lors d'une sortie à cheval, Slimane est pris dans les sables du désert et meurt. Après avoir longtemps refusé de croire à sa mort, lorsqu'il comprend que son fils ne reviendra plus, Tarik interdit solennellement à quiconque de prononcer désormais le nom de Slimane : «*Je veux oublier*».

Leïla «*erre dans l'oasis comme une aveugle*». Elle a entendu, elle aussi, la décision de Tarik, pourtant elle ne cesse de penser à Slimane. «*Quand elle voit les enfants jouer, elle se rappelle les jeux qu'il lui apprenait. Quand elle passe au milieu des femmes, elle se souvient des contes que leur disait Slimane. Quand elle rencontre les bergers houspillant leurs troupeaux, elle pense au petit agneau noir que son frère aimait...*» Peu à peu Leïla comprend que la décision de son père d'interdire que le nom de Slimane soit prononcé est une manière de le faire mourir deux fois. C'est en parlant de lui, au contraire, en renouant, par la parole, avec son souvenir qu'il pourra, dans une certaine mesure, reprendre sa place parmi les siens. C'est ainsi que Leïla l'indomptable, brave l'interdit. Elle commence par parler de Slimane à ses frères, puis aux femmes, aux bergers. «*Tous l'écoutent en souriant. C'est comme si Slimane vivait à nouveau parmi eux*».

Le texte

Le texte de Sue Alexander est ici traduit de l'américain. Il est à peine plus long, dans sa totalité, que le bref résumé qui précède. Son aspect intemporel comme sa localisation imprécise, l'apparentent à un conte traditionnel ou à un récit mythique. L'essentiel seul est écrit. Le moindre détail, par conséquent prend de l'importance et tout converge vers la construction d'un sens profond du récit.

(*) album format 21x28 cm, 36 pages, couverture cartonnée, Éditions Bayard, 1986 mais reste disponible, prix 95 francs

On retrouve ici les éléments constitutifs du conte :

- point de départ = une situation d'équilibre : Leïla heureuse au milieu des siens
- rupture : la mort inattendue de Slimane
- quête : l'attente de son retour
- l'interdit et les épreuves : l'interdiction de prononcer le nom sous peine de bannissement
- la restauration d'une situation d'équilibre

Mais à cette lecture du récit comme conte traditionnel vient aussi se superposer celle du portrait de Leïla *l'indomptable*. (Titre original : *Nadia the willful* = la volontaire). A quatre reprises elle va, seule, affronter le risque de la transgression:

- avec ses frères (p.23)
- devant les femmes (p.25)
- avec les bergers (p.26)
- devant son père enfin (pages 32-33)

Leïla a compris que les décisions humaines, l'autorité, le Pouvoir ne peuvent tout contrôler, qu'ils sont impuissants à régenter l'essentiel et qu'ils sont démunis devant les grandes énigmes de la vie et de la mort. Elle a compris aussi que, contrairement aux apparences, ce n'est pas le silence ordonné, mais la parole partagée qui rend la vie en commun possible. Le chef veut imposer à tous la loi du silence, mais celle-ci isole et accable. Ce que Leïla découvre c'est, comme Electre, comme Antigone, le caractère libérateur de la transgression et la vertu de désobéissance. Et il n'est pas indifférent que ce soit par un enfant - et une petite fille de surcroît - que se fasse cette révélation.

L'album est aussi un parcours du deuil depuis l'extême douleur : «*Leïla crie. Elle hurle, en griffant le sable. Personne ne peut lui prendre son frère, pas même Allah !*» jusqu'à l'apaisement conquis non par l'oubli mais parce qu'on accepte de laisser vivre en soi le souvenir de l'être aimé disparu et du bien qu'il nous a fait. «*Vous voyez bien, murmure Leïla, Slimane peut encore vivre parmi nous.*»

Que ce récit, dans sa sobriété bouleversante ait quelque chose à voir avec la vie réelle, on peut facilement le conjecturer de la petite dédicace mise en exergue par l'auteur sur l'avant première page de couverture et suivie de ses deux initiales : «*À Richard, qui vit dans mon coeur. S.A.* ».

Ces thèmes graves ne sont pas faciles à aborder en termes simples avec des enfants bien qu'ils ne leur soient en rien étrangers. C'est tout l'intérêt de l'album que de prêter ici au récit le secours de l'illustration qui vient proposer, en contrepoint du texte, des pistes interprétatives. En voici quelques-unes :

L'illustration

Les illustrations sont dues à Georges Lemoine. En demi-teintes tout en finesse et en nuance, elles accompagnent et amplifient, à la limite indécise du rêve et du réel, un texte sobre et retenu.

La structure générale du rapport/texte image fait figurer une illustration pleine page à gauche ou à droite, le texte étant inscrit, dans un cadre illustré, sur la page opposée.

Seules exceptions à ce rythme la double page centrale (illustration sur deux pages) et les deux suivantes (un cadre/texte sur chaque page). Mais cette régularité dans le rythme de présentation ne fait que rendre plus sensible les subtilités de l'illustration, dont voici quelques exemples :

- Comparer la double page centrale (pages 18-19) et la couverture. Il s'agit du portrait de Leïla. Seules les larmes (pages centrale) font la différence. Au centre du récit, c'est encore le temps de la douleur et du refus. Sur la couverture, le livre une fois refermé, on ne voit plus que Leïla et sa douleur intériorisée.

- On voit aussi sur la page de titre un petit cartouche représentant un cheval blanc qui galope à vive allure à travers le désert. On apprend vite qu'il s'agit évidemment du cheval de Slimane et de son dernier départ. La dernière image que gardent ceux qui restent de ceux qu'ils ont perdu. Et ces images, on le sait forcent la mémoire, refont surface de façon récurrente, obsessionnelle... C'est sans doute la raison pour laquelle on retrouve à intervalles réguliers la même image, comme une vision fugitive et harcelante (pages 13, 18, 25). Notons que, page 25, le cheval a perdu son cavalier.

- Le récit est aussi rythmé par une petite fleur qui apparaît à chaque page au-dessus du cadre ou s'inscrit le texte et dont les variations de couleur accompagnent les fluctuations de tonalité du récit : rose puis rouge au début, gris pâle, gris foncé, gris presque noir ensuite, alors que se noue le drame. Les couleurs pastels reviennent au fur et à mesure de l'apaisement jusqu'au bleu final de la sérénité reconquise qui fait écho au bleu initial de la même petite fleur, dans sa toute première version, sur la page de garde (avant la page titre).

- L'image est aussi parsemée d'éléments significatifs, d'un symbolisme fort, non mentionnés dans le texte mais qui l'explicitent ou l'enrichissent pour le lecteur attentif ainsi :

- le bol vide (p.16)
- les trois verres pour le thé dont l'un est renversé. Allusion, sans doute possible à la coutume Touareg des trois thés : «*le premier amer comme la vie, le deuxième doux comme l'amour ... et enfin le dernier, suave comme la mort*» (C.K.Dubois et C. Hellings, *Mano, l'enfant du désert*, collection Archi-

mède, L'école des Loisirs, 1995, p.12. Voir aussi, L. Ottenheimer, *Vivre au Sahara avec les Touaregs*, coll. Découverte Benjamin, Gallimard, 1996,).

. le dé du hasard (p.23).

- Le récit en images est aussi scandé par certaines représentations qui tentent de dire l'impossible. Par exemple le surgissement involontaire des images-souvenirs qui assaillent la conscience et deuil. C'est ainsi que le souvenir des promenades que Leïla faisait avec son frère (p.11) ressurgit, mais comme estompé et en surimpression (p. 22) après sa disparition: ou encore : la présence du petit agneau noir " *que Slimane aimait* " qui ponctue, à intervalle réguliers, le déroulement du récit (pages 21, 27, 29,).

Il est intéressant de noter aussi la présence, au fil des pages, d'une multitude d'animaux qui continuent, chacun à leur échelle, leur combat pour la vie. Rappel que la mort des hommes s'inscrit dans un processus universel et circulaire dans lequel la vie engendre la mort d'où renaît la vie à l'infini. Voir par exemple :

. le petit rongeur (p.16)

. la présence des insectes ou des petits animaux comme le bousier (p.21), la coccinelle (p.23); l'oiseau posé sur l'agneau de Slimane (p.27) et que l'on retrouve, seul à la dernière page du livre (p.36).

. beaucoup de ces animaux sont les acteurs naturels du combat entre la vie et la mort qui se déroule, silencieusement, sous les yeux des hommes et auquel ils participent eux-mêmes. Voir le face à face de l'oiseau et de l'insecte (p.31), la poursuite (p.17), l'abeille proie du lézard (p.31).

- Ce dualisme est affirmé de façon plus explicite encore par la comparaison entre les deux grands oiseaux mythiques, le noir qui plane comme un pressentiment sur le départ de Slimane (p.13) et le blanc, son exacte réplique inversée, figure d'espoir, (il tient dans son bec un rameau vivant) qui prend son envol à l'avant dernière page (p.34) tandis que le dernier objet ayant appartenu à Slimane achève inéluctablement d'être recouvert par les sables.

Ce dernier objet est, très typiquement, un talisman porté par les hommes chez les Touaregs. Dans l'album il apparaît 3 fois : page 19, il est associé, dans la pensée de Leïla au souvenir de Slimane et de son cheval. On retrouve le talisman page 18 et 32. D'une image à l'autre (il s'enfonce davantage dans le sable et sa progressive disparition rend sensible l'écoulement du temps et donne une dimension concrète au long travail du deuil entrepris par Leïla. Ce n'est que par le renoncement à la présence physique de l'être aimé que celui-ci peut commencer à vivre d'une vie symbolique, intériorisée et sur laquelle le temps n'aura pas de prise.

Remarque générale. Il est très intéressant de constater que chaque fois que l'on fait lire cet album à une classe, même au CM2, il se trouve toujours des enfants - même excellents lecteurs - qui à la fin de leur lecture de l'album gardent le sentiment que Slimane n'est pas vraiment mort mais qu'il va, d'une manière ou d'une autre, revenir.

De même, demander aux élèves s'ils estiment qu'il s'agit-là d'un bon livre donne généralement lieu à un débat assez animé. Tous sont sensibles à la beauté de l'illustration, tous comprennent que, même mort, l'être disparu reste vivant dans le cœur de ceux qui l'aimaient, mais beaucoup d'enfants estiment que ce n'est pas vraiment un bon livre car il est trop triste et qu'il finit mal...

Ces deux observations désignent sans doute le lent travail qui marque la sortie de l'enfance, par lequel la reconnaissance du principe de réalité (le monde comme il est) se substitue laborieusement au principe de plaisir (le monde comme on aimerait qu'il soit). Il vient en effet un moment où l'enfant pressent que les livres qui finissent bien, s'ils lui plaisent, lui mentent aussi. Il en vient alors à rechercher ceux qui sont tristes ou qui finissent mal car il comprend que le deuil du plaisir est le prix qu'il lui faut payer pour apprendre et comprendre la vie comme elle est. Ce n'est pas le moindre mérite d'un album comme *Leïla* que de faciliter cette délicate transition.

Ces quelques remarques - et toute lecture attentive de l'album, seul ou en groupe, est susceptible d'en faire lever bien d'autres - donne sans doute une idée de la richesse de cet album. Mais par delà cette approche littéraire, il est encore possible de tirer de ce livre une foule de renseignements d'ordre objectif, cette fois, qui en font un remarquable outil pédagogique pour une découverte, avec des élèves, du monde du désert ou de la civilisation Touareg. Si les deux approches ne doivent pas être confondues sans risque de dénaturer la rencontre avec un texte d'une grande poésie, rien n'interdit pourtant de le traiter, à un autre moment, comme un objet documentaire. Sur cet aspect pédagogique et documentaire il est possible de proposer les suggestions suivantes :

Aspects pédagogiques et documentaires

Quelques pistes pour le cycle 3 :

- Séance 1 : couverture et illustrations. Découverte *sauvage* de l'album. Faire émettre des hypothèses.

Organiser une observation fine. Faire rechercher d'autres livres ou documents sur le désert (voir plus bas). Ne pas insister d'abord sur le caractère triste de l'histoire qui pourrait rebuter alors que le thème du désert intéresse la plupart des enfants.

- Séance 2 : Les grandes articulations du récit. Discussion.

- Séance 3 : travail d'écriture : imaginer, par exemple, une cinquième transgression.

- Séance 4 : la vie des Touaregs.

Pour cette dernière séance on peut proposer de collecter, en les classant, le plus grand nombre possible d'informations relatives aux Touaregs et à leur mode de vie. Il est intéressant de faire relever tous les indices possibles à la fois dans le texte et dans les illustrations : l'album forme un tout et le sens se construit à la fois par le signifiant du texte et par celui des images qui se complètent et se renforcent mutuellement.

Six catégories peuvent être retenues :

le paysage :

- . le grand désert
- . les chameaux
- . les dunes mouvantes
- . les bédouins
- . l'oasis
- . l'oued
- . le sable
- . l'aube glacée du désert
- . l'orage

la famille

- . la tribu
- . le cheick, son rôle
- . les familles nombreuses
- . le fils aîné : son rôle, son image
- . les serviteurs
- . les femmes, toujours ensemble (tradition mais pas forcément soumission : voir plus bas).
- . jeux d'enfants (pages 22, 23)

la vie des hommes dans le désert

- . le nomadisme et ses difficultés aujourd'hui (sédentarisation partielle).
- . «pour trouver de nouveaux pâturages» (p.12)
- . la présence, partout, du palmier datier, essentiel à la vie de l'oasis (les murs tressés en palme, les nattes sur le sol)
- . vêtements longs. la couleur bleue, omniprésente (ciel, maisons) mais surtout couleur traditionnelle des vêtements. Elle déteint sur la peau d'où vient que les Touaregs sont appelés "les hommes bleus". On dit aussi qu'elle a la réputation d'éloigner les insectes.
- . tuniques, turbans, capes, pantalons larges
- . colliers
- . amulettes/talismans
- . visages voilés pour les hommes

- . maisons basses, toit plat
- . tentes en peaux de chèvres
- . thé

artisanat

- . maroquinerie
- . vannerie
- . tissage
- . commerce des épices
- . cuisine
- . moutons, agneaux, chèvres
- . chameaux

religion

- . «Seul Allah sait où est ton fils»
- . le chiffre 7

vocabulaire :

Tout au long de ces activités il est intéressant de constituer, progressivement, un **lexique** de tous les termes relatifs au désert. On sera surpris par leur nombre.

Remarque :

Chemin faisant on s'apercevra que l'album contient un certain nombre d'approximations ou continue de véhiculer certaines idées reçues. Par exemple :

- Cette idée qui associe presque nécessairement, dans l'imaginaire collectif, l'idée de désert et celle d'étendue sablonneuse. En réalité, on le sait, les déserts de sable (ergs dans le Sahara) ne représentent que 20% des déserts du monde alors que 80 % d'entre eux sont des étendues de pierres et de rochers (ou regs).

- Les nomades ici décrits sont de toute évidence des Touaregs (costumes, coutumes). Or ils sont appelés Bédouins. Les Bédouins sont, en réalité, des bergers musulmans de langue et de culture berbère tandis que les Touaregs, bergers et guerriers, eux aussi musulmans, sont de langue arabe et marqués par des traditions très particulières. Les Touaregs constituent une société fortement hiérarchisée. C'est le seul groupe musulman où ce sont les hommes qui portent le voile. Les femmes y ont un statut social élevé. Dispensées des tâches domestiques, grâce aux serviteurs, elles s'adonnent à l'artisanat, à la poésie ou à la musique. Dans certaines tribus, la plupart des femmes, contrairement aux hommes, savent lire et écrire

Ceci conduit naturellement à penser que l'approche de la réalité à partir d'un album à vocation littéraire suppose, parallèlement, le renvoi vers d'autres sources documentaires. Il est donc utile de prévoir une bibliographie complémentaire utilisable par les élèves.

Par exemple :

- L. Ottenheimer, *Vivre au sahara avec les Touaregs*, coll. Découverte Benjamin, Gallimard, 1996.

- G.Dumaine et S.Pérois, *Le Livre des déserts*, coll. Découverte Cadet, Gallimard, 1996.
- Théodore Monod, *Vie et mort au désert*, coll. Petit point, Seuil, 1993.
- C.K.Dubois et C. Hellings, *Mano, l'enfant du désert*, collection Archimède, L'école des Loisirs, 1995,

Remarque.

Les élèves pourront aussi apporter leur documents personnels empruntés à des revues comme *ImageDoc* ou *Okapi* qui ont traité maintes fois ce sujet.

Sur le thème de la mort on pourra aussi mettre en parallèle *Leïla* et d'autres livres dans lequel ce thème grave est abordé sous des formes qui en permettent l'approche avec des enfants :

- Philippe Dumas, *Ce changement-là*, L'Ecole des Loisirs, 1981.
- Susan Varley, *Au revoir Blaireau*, Gallimard, 1984.
- Marit Kaldhol et Wenche Oyen, *Adieu Valentin*, Pastel, 1990.

Nicole et Michel FORGET
Metz, Moselle

Voici deux textes d'enfants s'essayant à écrire un épisode supplémentaire, une cinquième transgression (désobéissance) :

1.
«Leïla, en passant devant le marchand de fruits vit une femme se plaindre que la nourriture qu'elle avait achetée était pourrie. Leïla s'approcha du marchand et lui dit : "*Quand Slimane vivait encore, tu n'avais pas de problèmes car il choisissait les plus beaux fruits...*" Sur ces mots le marchand terrorisé lui disait de se taire mais elle continuait encore. Le marchand calmé, ils commençaient à échanger des mots puis des phrases sur le bon vieux temps où Slimane vivait encore. Mais le cheik entendait des paroles dont un mot interdit, Slimane. Tarik sortit de sa tente et renvoyait le marchand. Leïla fut malheureuse car c'est à cause d'elle que le marchand fut renvoyé de l'oasis. Leïla s'enfuit dans sa tente en pleurant.»

2.
«Leïla rejoint quelques cavaliers montant des chameaux sur la colline, pas très loin du campement. Elle les regarde galoper dans les dunes. mais au bout de cinq minutes de galop les chameaux s'épuisent et les cavaliers leur jettent des jurons : «*Avancez, espèces de bon à rien.*» Alors les hommes sortent leurs fouets et au moment de frapper...

«*Stop !! Arrêtez ! Slimane, lui, il ne faisait pas comme ça ! et...*» crie Leïla sans réfléchir.
- *Tais-toi ! Insolente! Ton père le cheik a interdit que l'on prononce le nom de ton frère, lui coupe la parole un des cinq hommes.*
- *Je n'écoute pas les lois idiotes de mon père. Je m'en fiche de ce que dit mon père. C'est important, mon frère est parti mais son souvenir en nous n'a pas été effacé*» leur répondit Leïla.
Elle leur montra comment monter les bêtes. Et, peu à peu, ils l'écoutèrent et arrivèrent à monter sans difficultés leurs chameaux.»

